



HAL
open science

Le hérisson, animal de la forêt qui n'y vit peut-être pas ou plus

Nicolas Messieux

► **To cite this version:**

Nicolas Messieux. Le hérisson, animal de la forêt qui n'y vit peut-être pas ou plus. *Revue forestière française*, 2019, 71 (4), pp.449-464. 10.4267/2042/70826 . hal-03447555

HAL Id: hal-03447555

<https://hal.science/hal-03447555>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE HÉRISSEON, ANIMAL DE LA FORÊT QUI N'Y VIT PEUT-ÊTRE PAS OU PLUS

NICOLAS MESSIEUX

La tradition rattache le hérisson à l'arbre, lorsqu'il transporte des pommes sur ses piquants (Pline, *Historia naturalis*) ou avec les figurines où il voisine avec champignons ou feuilles. Cela est curieux car il ne grimpe pas aux arbres, n'y niche pas et les études montrent qu'il ne consomme pas de fruits d'arbres. Le lien avec l'arbre se reflète aussi dans le fait qu'il est largement décrit comme un animal de la forêt, du verger et de la haie. Ainsi, toute la littérature enfantine et de nombreux livres grand public le présentent comme un animal forestier et de ses lieux variés (sentiers, clairières, lisière, futaie).

Les recherches en biologie sur son habitat montrent des résultats parfois contradictoires (Hubert, 2008), allant d'une préférence marquée pour la forêt à l'inverse. Néanmoins, dans l'ensemble, les résultats montrent plutôt une absence des forêts, en particulier en leur cœur (Berthoud, 1982). Les variations observées dans les densités sont expliquées par des paramètres parfois difficiles à isoler (densité, exploitation, chemins, clairières, coupes, essences, sous-bois, environnement). La répartition générale de cet animal suit néanmoins celle des forêts selon Morris et Berthoud (1987) et le second pense que la majorité hiverne en forêt (Berthoud, communication personnelle, 2019).

Nos entretiens avec les protecteurs des hérissons (Messieux, 2008) montrent qu'à leurs yeux la forêt est l'habitat originel des hérissons. Ils considèrent que le hérisson vient dans le jardin parce que la forêt a été remplacée par le bocage, détruit à son tour par l'urbanisation. Le jardin péri-urbain est devenu le dernier havre du hérisson. Quand ils relâchent un hérisson après l'avoir recueilli, c'est souvent à l'orée de la forêt, pour qu'il puisse s'enfoncer dans son milieu d'origine, où il disparaîtra mystérieusement.

Les contes pour enfants offrent un riche support pour tout ce qui concerne le hérisson et son déplacement, notamment lié à l'hiver et à l'hibernation. Nous analyserons plusieurs contes contemporains à destination des enfants qui mettent en scène ce qu'il se passe quand le hérisson quitte, s'éloigne ou retourne à la forêt et sort ainsi de son immobilité ou du cycle naturel (saisons, sommeil, hibernation).

Cette absence (peut-être récente) de la forêt pose plusieurs questions : le hérisson n'est-il pas dans la forêt parce que l'on ne le voit pas ? parce qu'il n'y est plus ? parce qu'il n'y a jamais été ? parce qu'il n'y a plus de forêt adaptée à lui ? parce qu'il préfère être ailleurs ? parce qu'il « préfère » clairement la présence humaine ?

UN ANIMAL ASSOCIÉ À L'ARBRE ET À LA FORÊT...

Sur la couverture du numéro 77 de *La Hulotte*, considérée comme la grande revue naturaliste sur les animaux et la nature, Pierre Déom (rédacteur et illustrateur de la revue) montre un hérisson accompagné d'un mulot et d'un campagnol qui vérifient la température sur le tronc d'un arbre, pour se préparer à l'hiver (illustration 1, ci-dessous). Que l'on remonte deux millénaires en arrière et l'on lit la référence en matière d'histoire naturelle, Pline, expliquer dans *l'Historia naturalis* que les hérissons montent aux arbres des vergers pour attraper des pommes qu'ils ramènent, fichées sur leurs piquants, à leur tanière. Bien plus tard, dans son *Histoire naturelle*, Buffon critique cette idée mais insiste sur le fait que les hérissons se trouvent principalement en forêt. Cette importance de l'arbre dans l'existence du hérisson se retrouve dans la monographie la plus achevée sur son sujet : *Le Hérisson*, écrite par Pat Morris et traduite et augmentée par Guy Berthoud. Les deux biologistes mettent en avant l'importance de l'arbre dans la répartition observable du hérisson car, soulignent-ils, ils ont besoin de feuilles pour construire leur nid pour hiberner (Morris et Berthoud, 1987).

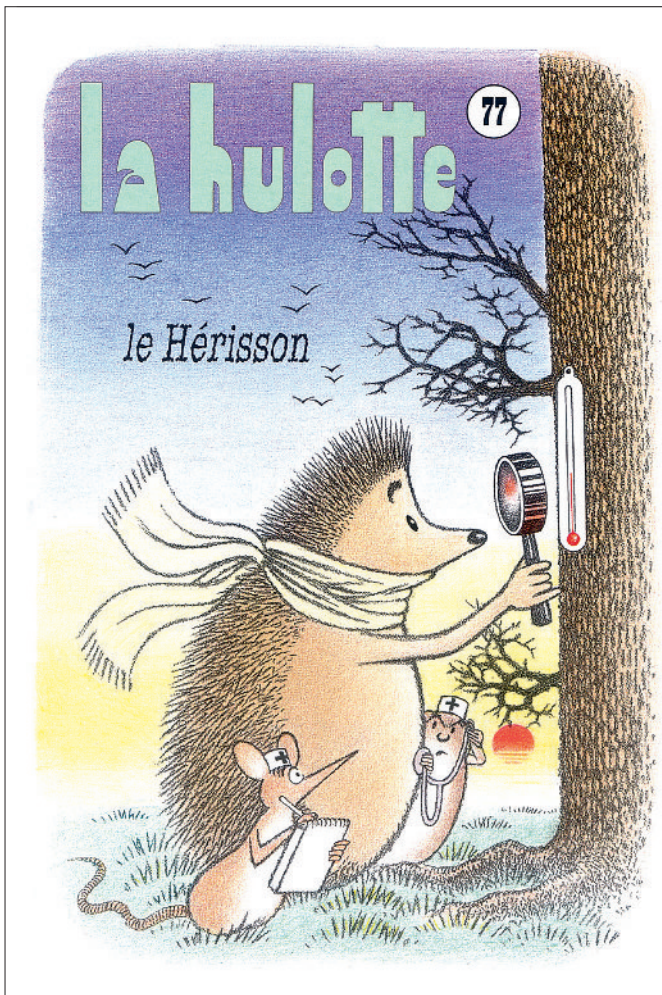


Illustration 1
Couverture de *La Hulotte*.
Le Hérisson, numéro 77, 1999.
© Pierre Déom.
Avec l'aimable autorisation
de reproduction de la rédaction
de *La Hulotte*, www.lahulotte.fr

Ces exemples pris aux naturalistes et zoologues se retrouvent sur de nombreux exemples que l'on trouve dans la culture populaire, notamment les livres pour enfants, les bibelots hérissons et les illustrations que l'on trouve couramment sur les réseaux sociaux ou sites internet.

Piquer des fruits et les ramener à sa tanière

Les figurines que l'on peut acheter montrent souvent le hérisson marchant avec une pomme, un champignon ou des feuilles sur le dos. Cela vient de la légende rapportée par Pline dans *l'Historia naturalis* (publiée vers 77 de notre ère) qui a influencé toute cette imagerie, y compris en arts graphiques. Les bestiaires du Moyen Âge ont été fortement inspirés par les écrits de Pline et cette histoire a été présentée comme une réalité jusqu'à Buffon qui la conteste dans son *Histoire naturelle*.

La zoologie moderne de Buffon, Cuvier et Linné balaie nombre de légendes attribuées aux animaux. Néanmoins, l'idée d'un hérisson charriant des fruits sur ses piquants, qui a prospéré pendant le Moyen Âge parce qu'il illustre vertu (provisions) et vice (vol), a eu la vie dure pour subsister dans les représentations et anecdotes jusqu'à aujourd'hui. On peut par exemple lire dans *Le monde secret des animaux* (Burton, 1953) une analyse exhaustive de cette question. Le zoologue Maurice Burton s'interroge sur sa faisabilité technique, que cela puisse être un accident, sur la probabilité que quelqu'un puisse observer ce phénomène, et sur le fait qu'il soit ensuite cru s'il venait à le raconter. On voit à ce genre de recherche à la fois l'importance culturelle des écrits de Pline, la persistance de certaines légendes sur les animaux et peut-être une envie que cela « soit vrai ».

Cette représentation est omniprésente dans les illustrations et bibelots représentant des hérissons. Les « fruits » qu'ils ramènent sur leurs piquants sont en général des pommes, mais cela varie avec la région, et il peut tout aussi bien s'agir de raisins, de figues ou de cerises, selon quel est l'arbre « local » ou emblématique. On remarque aussi que ce sont les fruits les plus appréciés et convoités par les humains qui sont transportés et jamais des poires, coings, nèfles, ou autres. De même, ce sont plutôt des arbres ou plantes ligneuses que des arbustes. Ces fruits sont d'ailleurs souvent aussi donnés par les personnes qui nourrissent les hérissons dans le jardin (Messieux, 2011), bien que cet animal soit en fait un carnivore quasi exclusif. Les quelques fruits qu'il est réputé manger à l'occasion sont plutôt des framboises ou des fraises (Morris et Berthoud, 1987).

L'autre « fruit » qu'il porte sur ses piquants sur nombre de bibelots et illustrations est le champignon, soit une amanite tue-mouches (rouge à points blancs, le champignon le plus connu et facilement identifiable), soit un bolet (charnu comme un fruit). Ces deux champignons sont emblématiques des arbres et même de la forêt (au contraire par exemple des blancs agarics « rosés des prés »).

L'association par proximité et analogie : automne, châtaigne, feuilles mortes, champignons

Le hérisson ne fait pas que porter ces fruits et champignons dans les illustrations et bibelots. Dans le cas des champignons, ils seront très couramment à côté de lui, aux alentours, etc. Il va s'abriter sous le champignon, vivre à proximité ou être photographié à côté. Des monographies destinées plutôt au jeune public, par exemple *Le hérisson : Boule de piquants* (Tracqui, 2002), présentent des photographies où les hérissons ont été photographiés à côté de champignons. Pour nous, il s'agit clairement d'une mise en scène avec un hérisson qui a été posé là « pour la photo ».

Sa carapace de piquants fait qu'il attrape avec lui les matériaux et éléments de la forêt de manière très involontaire. Cela se voit couramment sur des hérissons sauvages qui portent une feuille fichée sur les piquants par exemple. Ou encore par les différents parasites (puces et tiques)

qu'ils portent sur ou entre leurs piquants et lui valent le surnom de « sac-à-puces ». Cette représentation fait du hérisson un animal plutôt « sale » qui peut donc être rejeté par peur de la contagion (Douglas, 2005), notamment des parasites. On peut y voir un animal fruste, un peu dangereux, qui se met en boule et donc plutôt désagréable comme le décrivait l'une de nos informatrices (Messieux, 2008). Ce thème est repris dans le livre éducatif pour enfants *Les aventures de Pique le hérisson* (Chauveau *et al.*, 2002) (illustration 2, ci-dessous), dans lequel l'animal se joue des autres animaux en leur faisant peur. Il charrie avec lui un peu tout (feuilles de chêne et châtaigne, russule ou tue-mouches) et est ridicule en attaquant feuille de marronnier à la main.



Illustration 2

Détail extrait de : *Les aventures de Pique le Hérisson* (page 6).

Gérard Chauveau, Catherine De Santi-Gaud, Mireille Usséglio.

© éditions Retz, 2002. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

L'élément comique est souvent présent dans les illustrations où un hérisson porte divers objets sur lui. Dans les groupes que nous suivons sur Facebook et qui se concentrent sur l'observation de l'animal, les vidéos où un hérisson porte une feuille sur la tête, par exemple, sont très appréciées et produisent nombre de réactions amusées (illustration 3, p. 453). On voit aussi dans l'histoire de *Bigoudi* (Degotte, 1966) un hérisson qui a des boucles soyeuses à la place des piquants. Ses frères se moquent gentiment de lui et il est triste parce qu'il ne peut pas jouer à rouler dans les feuilles pour s'en recouvrir ni à jouer à « pique-cerises ». Les piquants servent ici aux jeunes hérissons pour s'amuser. La couverture de l'une des éditions du conte *Le Roi, l'Ours et le petit Hérisson* (Vérité et Ivanovski, 1949) montre le hérisson portant une feuille sur la tête, comme une couronne de substitution, ce qui lui donne un aspect comique.



Illustration 3

Capture d'une vidéo filmée par caméra infrarouge automatique à un point où les hérissons viennent manger de la nourriture pour chats. La vidéo, publiée dans un groupe Facebook dédié aux hérissons du jardin, a donné lieu à beaucoup de réactions amusées et à l'usage du qualificatif de "cerfisson", un mot mélange de "cerf" et de "hérisson". Les hérissons ont souvent des branchages ou des éléments végétaux qui se coincent dans leurs piquants.

Image Sabrina Andreoni, 2019. Avec son aimable autorisation de reproduction.

Les feuilles d'arbre tombées et les champignons sont des indicateurs de l'automne. Cette saison est aussi celle où les hérissons sont les plus visibles car la nuit tombe tôt, qu'ils sont à cette époque plus actifs pour constituer des réserves en prévision de l'hiver et que leur présence est révélée par le bruit de leur activité dans les feuilles. Ces éléments sont clairement associés entre eux. La couleur brune de l'animal, les teintes de l'automne et du tronc des arbres, la similitude des textures entre le dos du hérisson et le bois ou les aiguilles, ou encore la présence de glands sont aussi souvent mis en relation.

Un dernier fruit d'arbre typiquement automnal qui est associé avec le hérisson est la châtaigne. Mûre en automne, elle est consommée quand viennent les premiers froids et les hérissons partent en hibernation. La châtaigne a une association morphologique évidente avec le hérisson et cela est étroitement utilisé à la fois pour les illustrations commerciales, les livres pour enfants, les décors de vitrines automnales de magasins ou le prénom Châtaigne qui est assez souvent donné à des hérissons femelles recueillis (Messieux, 2008).

Le bestiaire de la forêt

Outre les arbres, le hérisson est couramment lié à d'autres êtres vivants de la forêt, comme les animaux, plantes, champignons et êtres humanoïdes, au sein d'un bestiaire thématique.

Dans beaucoup de livres pour enfants — et dans *La Hulotte* — le hérisson est associé à ceux qui sont qualifiés comme ses « amis » : campagnols, mulots, souris, loirs. Dans ces récits, le hérisson devient un végétarien par proximité avec ses amis.

Comme le hérisson est un animal proche du sol dans la plupart des représentations picturales, il est aussi en contact étroit avec les escargots. Ceux-ci complètent très couramment les champignons.

Par ce fait, ils contribuent au décor et représentent les « insectes » — animaux peu différenciés qui sont la nourriture du hérisson (Messieux, 2011) (illustration 4, ci-dessous).



Illustration 4

Dans deux des illustrations de *Bienvenue dans les bois*, un guide pour encourager les bonnes pratiques dans la forêt, édité par un collectif de toutes les associations de protection de l'environnement et de pratiques de la nature suisses principales, on trouve aussi le hérisson. La responsable du collectif, Brigitte Wolf, nous indique qu'en tant que biologiste, elle sait que le hérisson ne vit pas nécessairement dans la forêt mais qu'ils ont laissé au dessinateur Max Spring toute latitude pour illustrer le guide — et que le hérisson étant un de ses animaux favoris qu'il dessine presque à chaque fois, il ne s'est pas particulièrement posé la question de savoir s'il vivait dans la forêt. On voit ici que pour un non-spécialiste le hérisson est « machinalement » attribué à la forêt.

Dessinateur : Max Spring, dans *Bienvenue dans les bois! Petit guide du savoir-vivre en forêt*, édité par la Communauté de travail pour la forêt (2018). Avec leur aimable autorisation de reproduction.

Beaucoup de livres pour enfants présentent aussi les blaireaux et renards, animaux très souvent inféodés à la forêt dans les représentations, comme les « amis du hérisson ». En réalité, ce sont parmi les prédateurs les plus dangereux du hérisson (Morris et Berthoud, 1987) et cela est largement reconnu par les scientifiques. Malgré cela, on les retrouve un peu partout associés. Sur Facebook ou YouTube, de nombreuses personnes partagent même des vidéos montrant un renard ou un blaireau mangeant à côté d'un hérisson sans lui faire de mal. Il y a une volonté assez forte d'évacuer la dimension prédatrice de la vie du hérisson, et cela également dans sa nourriture : on préfère conseiller des croquettes pour chats que de la viande ou des cloportes (Messieux, 2011).



Illustration 5

Voir commentaire illustration 4, p. 454

Dessinateur : Max Spring, dans *Bienvenue dans les bois ! Petit guide du savoir-vivre en forêt*, édité par la Communauté de travail pour la forêt (2018). Avec leur aimable autorisation de reproduction.

D'autres êtres de la forêt lui sont étroitement associés. L'écureuil, que l'on rencontre presque systématiquement comme « ami » du hérisson est une sorte de « concurrent symbolique ». Il fait des provisions matérielles (noisettes et glands), là où le hérisson les fait en mangeant. Très lié à l'arbre, il se trouve plutôt dans les hauteurs, tandis que le hérisson est cantonné au sol, aux souches ou parfois au bas du tronc dans un creux. L'écureuil montre la verticalité de la forêt, en parallèle des oiseaux. L'écureuil est aussi strictement inféodé à la forêt (on ne le voit jamais dans les récits à la campagne contrairement au hérisson). L'ours est lui aussi souvent associé au hérisson. On le trouve par exemple dans *Le Roi, l'Ours et le petit Hérisson* (Vérité et Ivanovsky, 1949) où ce dernier cherche à prendre la place de l'ours comme roi de la forêt. Dans d'autres livres pour enfants et récits, il est souvent là comme roi de la forêt, ami du hérisson et lié par lui par l'hibernation. Le lutin, enfin, seul personnage humain-humanoïde habituellement lié au hérisson et à la forêt — notamment par l'intermédiaire de l'amanite tue-mouches ou du motif rouge à points blancs caractéristique.

Curieusement, le hérisson est souvent « à l'écart » : soit il semble se cacher, soit il est rejeté par les autres (parce qu'il pique, joue à l'idiot, etc.), soit enfin il se met de lui-même à l'écart. Sur les illustrations, on le trouve donc soit caché, soit dans les coins de la page, en bas à gauche ou en bas à droite. Par cet effet spatial, le hérisson se trouve en marge, et potentiellement en limite. Seule exception que nous avons trouvée dans un livre pour enfants : un hérisson et ses petits en plein centre d'une page — sur le chemin qui mène de la campagne à la forêt. Il demeure donc *de facto* présenté comme un animal de la limite, ici qui « rentre » dans la forêt à partir de la campagne.

La mise à l'écart « volontaire » se retrouve fréquemment dans les récits de hérissons. En général, il préfère rester en retrait des autres. Ou alors, il ne veut pas dormir, hiberner (un thème courant). Il se place alors en quelque sorte en dehors des rythmes naturels et du fonctionnement « normal » de ce que l'on peut appeler la « société » des animaux forestiers.

Outre l'hibernation, le hérisson se retrouve très fréquemment associé à la nuit — la nuit forestière en l'espèce. On va donc le retrouver au sein d'un bestiaire plus spécifique à la nuit comme la chouette, le blaireau ou la chauve-souris — et en général les mammifères observés plutôt au crépuscule ou à l'aube (illustration 5, p. 455).

La forêt comme habitat du hérisson

L'environnement du hérisson, constitué des arbres, de ce qu'il mange, ceux qui le mangent, ses « amis », les êtres qui l'entourent, les éléments liés à la forêt comme les feuilles, tout cela dessine un paysage forestier où il a toute sa place et qui semble constituer son habitat naturel.

Lors de nos enquêtes, nous avons été frappés par le fait que les gens qui libèrent ou déplacent un hérisson le font assez souvent près de la forêt, généralement en lisière. Pourquoi pas dedans ? Car la forêt est touffue, impénétrable, mystérieuse. En le lâchant en lisière, on le voit « s'enfoncer » dans la forêt, ce qui permet de le voir effectivement relâché et libéré de notre influence. Cela répond probablement au besoin de voir l'animal s'éloigner « s'envoler » si l'on peut dire. Seule la lisière permet facilement cette idée d'un animal qui retourne à la vie sauvage car en s'enfonçant légèrement dans la forêt ou dans les fourrés, en étant rapidement invisible dans la végétation, on a véritablement l'impression qu'il s'en va.

La forêt est aussi vue comme l'habitat originel du hérisson. Cet animal, selon ses protecteurs, a vu deux fois son habitat dévasté par l'homme : une première qui a vu s'installer le bocage avec ses haies de substitution et une seconde fois avec la destruction du bocage traditionnel (Messieux, 2008). Ce récit, véritable mythe fondateur, se retrouve à des degrés divers chez les protecteurs

du hérisson, qui souvent ne veulent pas voir que l'habitat suburbain et surtout périurbain est au contraire idéal pour le hérisson. On trouve même cette idée dans une des bandes dessinées de *La Hulotte*, où le hérisson est libéré... dans une pinède. Cette illustration reprend une étude de Berthoud (1982) qui souhaitait étudier la façon dont les hérissons retournent éventuellement là d'où ils viennent, après une translocation. *La Hulotte* indique cependant clairement que la forêt n'est pas un milieu adéquat pour le hérisson lorsqu'elle compare les différents habitats, en lui donnant la faible note de 5/20.

Nous avons parlé de la tanière du hérisson avec la légende du hérisson qui ramène des fruits sur ses piquants à sa tanière. Dans la plupart des illustrations liées à cette légende, la tanière du hérisson est une sorte de terrier, souvent un simple trou. De nos jours, la tanière du hérisson est figurée sous la forme d'un creux, notamment un creux d'arbre. Dans d'autres cas assez nombreux, le hérisson habite une maison, ou un terrier dont l'intérieur est aménagé comme une maison. Dans certains cas, le hérisson est montré comme un animal qui s'approche des humains pour trouver un abri et s'installe donc dans une cabane abandonnée (*Samson le hérisson, Caramel ne veut pas déménager*). La plupart du temps, la tanière est au sol, sous terre ou dans un creux d'arbre près du sol : elle est donc liée étroitement à l'arbre et au sol, avec des champignons ou des fruits d'arbres forestiers typiques. On peut opposer clairement cette position à celle des animaux des espaces élevés de la forêt, notamment les oiseaux et l'écureuil.

La tanière, comme « maison » du hérisson (au moins dans sa vie sauvage), est omniprésente à la fois dans les récits et les illustrations. On la trouve assez peu sur les bibelots. Dans les récits, les contes en particulier, c'est souvent le point de départ ou le but à atteindre et qui explique pourquoi le hérisson se met en mouvement.

... MAIS UN ANIMAL QUI NE VIT EN FAIT PAS DANS LA FORÊT D'APRÈS LES OBSERVATIONS

Sur la page Facebook du Igel-Notnetz e.V. (association du réseau d'urgence allemande pour les hérissons), reprise par d'autres centres et associations, on a pu voir en 2019 des affiches avertissant les lecteurs : il ne faut pas libérer les hérissons dans la forêt, ils n'y vivent pas ! Cela avec des détails sur le fait qu'ils n'y trouvent pas de nourriture ou d'abris (illustration 6, p. 458).

Les études sur le sujet sont en partie contradictoires. Si les scientifiques montrent que la forêt est l'un des habitats du hérisson, tout comme les endroits ouverts, les haies, les jardins, etc. (Morris et Berthoud, 1987 ; Neumeier, 2014), les études montrent en général que les densités sont réellement faibles en forêt (Hubert, 2008 ; Morris et Berthoud, 1987). Guy Berthoud, qui a pisté des hérissons par télémétrie, indique clairement qu'ils évitent la forêt la plupart du temps ou alors se cantonnent aux chemins forestiers et lisières forestières (Berthoud, 1982). Cela dit, les études butent sur le problème d'étudier le hérisson en forêt car c'est un animal difficile à repérer. Par conséquent, les hérissons qui sont capturés puis pucés par les chercheurs pour les suivre au travers de leurs pérégrinations sont presque toujours repérés soit dans les jardins, soit près des chemins. Ce sont donc des hérissons qui sont déjà *par nature* des hérissons qui ont tendance à vivre dans ces milieux et il peut donc y avoir un biais de sélection (Hubert, 2008), mais Guy Berthoud qui a même utilisé un chien spécialement dressé pour repérer les hérissons n'y croit pas (communication personnelle, 2019). Les études récentes sur le hérisson contrastent avec Buffon qui indique dans son *Histoire naturelle* qu'il y en a « un grand nombre dans les forêts ». Cela pourrait indiquer une évolution, avec des hérissons qui se rapprochent de plus en plus des habitations et un commensalisme anthropophile peut-être d'apparition récente.



Illustration 6
Affiche de Jennifer Kaniewski / Igel-Notnetz (2019).
Avec leur aimable autorisation de reproduction.

Traduction : « Les hérissons ne sont PAS des habitants de la forêt. Les hérissons sont des commensaux qui vivent proches de l'homme sur les pelouses, dans les parcs et nos jardins. Ce n'est qu'à ces endroits qu'ils trouvent une nourriture adaptée (coléoptères, larves). » / Le hérisson dit : « Que suis-je censé faire ici ? »

Le hérisson préfère toutes les zones de transition entre deux milieux telles que les lisières forestières, les talus, les haies, les bords de chemins ou de route (Morris et Berthoud, 1987 ; Berthoud, 1982). C'est là qu'il trouve des abris et de la nourriture en grandes quantités. Il apprécie aussi les zones de couvert végétal bas et dense comme les ronces, les haies, les sous-bois buissonnants, les jardins touffus. C'est dans ces endroits qu'il niche, pour se reproduire, pour passer la nuit et pour hiberner. Berthoud (1982) pense que la plupart des hérissons passent l'hiver dans un nid dans les forêts de feuillus, profitant ainsi des feuilles et de la chaleur de la forêt.

La sortie de la forêt

Les récits de hérissons dans les livres d'enfants sont dans leur majorité liés à l'hiver et à l'hibernation. Celle-ci est présentée comme « sommeil hivernal » dans les récits pour petits enfants. L'hibernation est souvent expliquée de manière assez simple : des animaux qui se retirent pour dormir ou cherchent un abri pour passer l'hiver. À partir de cela, cet abri est soit la forêt, soit dans la forêt, soit à l'extérieur de la forêt. La forêt est à chaque fois présente dans ces récits comme destination ou point de départ.

Dans *Un hérisson en hiver* (Cartwright et Cartwright, 1989), un jeune ne veut pas hiberner comme les autres dans la forêt mais au contraire « découvrir l'hiver ». Pour un hérisson, l'hiver est considéré comme une saison dangereuse et il est donc imprudent, voire mortel, de rester dehors à cette saison. Il va sortir de la forêt, passer par la campagne et, graduellement, s'approcher des hommes. Dans la campagne, il mourra presque de froid, sera attaqué par un renard, puis sauvé par un lièvre qui l'accueille dans son terrier. Le jeune hérisson découvre à la fois le danger, l'inconnu et l'amitié à l'extérieur de son groupe social, rythme et habitat habituels. Pendant ce temps, la saison avance. Il va ainsi arriver chez les hommes en pleine neige et être utilisé par des enfants comme tête de bonhomme de neige. Le burlesque montre en quelque sorte la « folie » d'être dehors en plein hiver et, potentiellement, au contact des humains. Il s'éloignera donc à nouveau graduellement des hommes pour retourner dans un sous-bois, puis l'hiver laissera la place au printemps avec la réapparition des fleurs qui lui font sentir (son instinct ?) qu'il doit retrouver sa famille. Il retourne dans la forêt et s'endort aussitôt. Il n'y a pas de morale

particulière et le récit peut être vu comme une histoire racontée à un enfant qui ne « veut pas aller dormir » et veut rester debout. Au début, l'aventure est présente, mais aussi le danger, et finalement le ridicule. Le hérisson se retrouve à la fin obligé de suivre le rythme des saisons (le besoin et l'envie de sommeil) et de revenir auprès des siens (la société, les règles) pour s'endormir. Dans *Piccolo Riccio non vuole dormire* (Giraldo et Villani, 2005), on trouve aussi un jeune hérisson qui ne veut pas dormir, mais jouer. Il fait le tour de tous ses « amis de la forêt » qui se préparent activement à l'hiver en faisant des provisions ou entrant en hibernation. Au final, il se résoudra à retourner vers sa mère et dormir, épuisé.

Dans *Caramel ne veut pas déménager* (Hédelin et Vanvolsem, 2014), Caramel est un jeune hérisson qui vit avec sa famille dans une tanière (aménagée à l'intérieur comme une maison). Pour l'hiver, ils « doivent trouver un abri plus chaud », même si cette idée ne lui plaît pas car il a peur de perdre le contact avec ses amis. La petite famille entreprend un voyage. Ils vont s'approcher en premier d'une forêt de feuillus, présentée comme très grande et inquiétante, où ils commencent à s'enfoncer. « Jamais les hérissons n'ont été aussi loin dans la forêt ». Ils ne sont pas à leur aise : « Comme tout est grand ici », « Je voudrais rentrer à la maison » (illustration 7, ci-dessous). Leur mère leur enjoint de rester patients. En cela, la mère représente l'adulte qui essaie de raisonner les émotions et les peurs de ses enfants. Finalement, on les voit arriver en lisière d'une sombre forêt de résineux qui ne leur semble pas plus accueillante, puis d'un arbre avec ronces et millepattes qui les intéresse mais qui est déjà occupé par des rongeurs. Ils se font ensuite attaquer par un renard, comme dans *Un hérisson en hiver* (Cartwright et Cartwright, 1980), ce qui semble indiquer un risque lié à la campagne et représenté par le renard. Ils finissent par trouver un abri : une maison campagnarde, adjointe d'une cabane de jardin, un petit mur qui délimite l'espace domestique et un arbre seul placé à l'extérieur. Ils s'installent dans la cabane. On peut voir ici ce récit comme une explication de la présence des hérissons dans les endroits anthropisés (les jardins), de leur commensalisme anthropophile, ou une « civilisation » du hérisson qui fuit la forêt (qui lui fait peur) pour s'installer auprès de l'homme.



Illustration 7
Extrait de *Caramel ne veut pas déménager*. Illustratrice Émilie Vanvolsem. Texte Pascale Édelin.
Éditions La Salamandre. Avec l'aimable autorisation de reproduction de Émilie Vanvolsem.

Le mouvement symbolique qui consiste à sortir de la forêt (ou à renoncer à y aller ou à y rester) pour entrer dans la campagne puis la proximité humaine montre le danger potentiel à aller contre la nature, les cycles naturels ou la société (des hérissons). Cependant, en faisant cela, le hérisson casse son immobilité et devient plus sage ou plus civilisé. Il trouve aussi un nouvel

endroit idéal (jardin) pour vivre ou retourner — riche de ses expériences — vers son point de départ après son voyage initiatique. Les deux récits présentent la campagne comme un milieu intermédiaire, un endroit peu adapté et dangereux.

Hors-la-forêt, dans les habitats de substitution puis au jardin

Quand le hérisson sort de la forêt, il va se retrouver dans des milieux vus comme des habitats de substitution, notamment par les protecteurs du hérisson qui pensent que la forêt originelle du hérisson a été détruite par les défrichements. Par conséquent, il aurait trouvé refuge dans les zones agricoles, et plus particulièrement le bocage. Ce dernier est vu, avec ses haies, comme un milieu analogue à la forêt.

La haie est ce qui rappelle la forêt dans le paysage agricole traditionnel, essentiellement parce qu'on y rencontre aussi des arbres (mais plus petits), des fruits (mais les cynorhodons ou autres ne sont jamais montrés fichés sur ses piquants mais font partie du décor sur des illustrations). La haie est semblable aux fourrés et ronciers, dont elle semble une version plus anthropisée et liée au monde agricole plutôt que forestier (illustration 8, ci-dessous).

Le hérisson s'appelle *hedgehog* (cochon de haie) en anglais, un peu comme un mini-sanglier de la haie : la haie comme rappel à l'ancienne forêt et aux animaux sauvages et puissants qu'on y trouve (trouvait) avant la « déforestation ». Il lui ressemble morphologiquement et partiellement au niveau du comportement, comme une version euphémisée et petite du puissant animal.

L'autre élément qui évoque la forêt est le verger. Pline, quand il parle de sa légende du hérisson ramenant des fruits sur ses piquants, évoque des vols dans les vergers. Le verger n'est pas une forêt au sens strict mais une plantation d'arbres fruitiers. Elle est réellement la forêt cultivée



Illustration 8

Un biotope « idéal » pour un hérisson : un roncier en lisière de forêt, avec à l'avant une prairie. Les écotones (espaces de rencontre entre écosystèmes) sont l'endroit où le hérisson trouve l'essentiel de sa nourriture. Les fourrés comme le roncier sont des endroits idéaux pour s'abriter ou nicher (Berthoud, 1982).

Photo Nicolas Messieux

de l'espace agricole. Dans l'espace agricole ou rural, voire périurbain ou suburbain, le bosquet peut aussi faire penser à la forêt, mais il n'y a guère de liens qui sont faits avec le hérisson. Il préfère suivre des structures linéaires comme les haies ou chemins.

La campagne, milieu de substitution, est vue comme dangereuse dans les deux contes que nous avons analysés (*Le hérisson en hiver*, *Caramel ne veut pas déménager*), notamment au travers des attaques de renard. Dans les contes et récits plus anciens, on trouve parfois des références à la vie du hérisson à la campagne. Dans *Le Roi, l'Ours et le petit Hérisson* (Vérité et Ivanovsky, 1949), ce dernier profite de l'absence de l'Ours parti rendre visite au Roi pour commettre ce que l'on peut appeler un putsch et prendre la place de Roi de la forêt en s'installant dans sa tanière. Auparavant, ce hérisson était le prince de la campagne, mais il en était insatisfait. Le déplacement vers la forêt est ridiculisé par la mort idiote du hérisson qui se prend dans des tapis et meurt écrasé par un chandelier. Ce récit montre un hérisson désagréable et agressif, « qui veut se faire plus grand que le bœuf », cantonné dans un milieu qui ne lui convient pas, mais qui n'est pas à sa place ni dans la forêt (où il essaie vainement de se réinstaller) ni chez les hommes (qui ne le veulent pas). Finalement, la mort résout le problème mais semble bien montrer que la place naturelle du hérisson n'est pas à la campagne qui est un pis-aller et un second choix.

De nos jours, on trouve également les hérissons dans les parcs urbains. Ces parcs rappellent bien évidemment la forêt, ce d'autant plus quand ils sont grands ou adossés à des forêts périurbaines (par exemple à Bruxelles). Le parc est l'habitat du hérisson en ville et parfois même en ville dense. Ainsi, dans certains parcs du centre de Paris, il a même été introduit par les jardiniers (communication personnelle Julien Gasparini, 2019).

De plus en plus, on observe un « déplacement » de l'emplacement de vie supposé du hérisson vers le jardin. Le jardin est le lieu où se produit le plus souvent l'observation d'un hérisson et est donc, *de facto*, considéré par le sens commun comme son habitat actuel, tout comme les bords de route où l'on observe les hérissons morts. Il se peut également que l'on s'intéresse maintenant en général plus à l'écologie du paysage, à la connectivité des milieux, à la traversée, etc. et donc que l'on commence à remarquer que le hérisson ne vit pas forcément en forêt. La monographie de la spécialiste allemande du hérisson, Monika Neumeier (2004), porte d'ailleurs le titre de *Igel im Garten* (hérisson dans le jardin).

Il se peut que l'évolution même du hérisson et de ses populations se fasse vers une « ruée » vers les jardins, ce qui pourrait être une explication aux populations déclinant fortement à la campagne ou dans les zones rurales — ainsi que le montrent les études récentes de ces 10-15 dernières années. En quelques dizaines d'années, cela est tout à fait possible selon Pauline Hubert (2008) et s'est vu pour d'autres espèces. Des protecteurs des hérissons que nous avons interrogés, particulièrement ceux vivant à un endroit depuis longtemps et dans des zones ayant connu des changements importants fréquents dans la couronne francilienne (construction de zones industrielles, de nouveaux quartiers...) nous disaient déjà en 2007-2008 que les observations de hérissons qu'ils faisaient (ou les hérissons qui leur étaient amenés) variaient considérablement avec l'évolution des travaux dans le voisinage, les nouveaux quartiers créés, les chantiers, etc. (Messieux, 2008).

CONCLUSION : LE HÉRISSEON QUI TRAVERSE ET VA ET VIENT ENTRE LES ESPACES, LES SAISONS, LE SAUVAGE ET LE DOMESTIQUE

Le hérisson semble avoir vécu dans la forêt *avant* et moins aujourd'hui. Les hérissons sont de nos jours principalement observés dans les jardins, ce qui vient à la fois du fait qu'ils y sont

plus faciles à observer et qu'ils y sont, selon les biologistes, plus nombreux qu'à la campagne ou dans la forêt. Les récits et livres pour enfants expliquent pour certains cette « sortie de la forêt », qui est souvent utilisée pour démontrer des leçons de morale à destination des petits. Les monographies et publications à destination du grand public montrent également une évolution avec un hérisson de plus en plus montré dans le jardin et moins dans la forêt.

Par la combinaison entre un habitat incertain, une grande mobilité et le fait qu'on le voit surtout dans des espaces assez fragmentés, l'habitat du hérisson est potentiellement difficile à définir réellement et il est présenté comme un paysage fragmenté et varié comme le sont les milieux ruraux diversifiés ou les milieux périurbains riches en végétation (*La Hulotte*, 1999 ; Neumeier, 2014). Comparé à d'autres animaux forestiers, sa présence dans les jardins et aux alentours des maisons est tout à fait normale, et même souhaitée, beaucoup de périurbains les attirant au moyen de nourriture pour chats et chiens, installant des abris, voire même pour certains sécurisant leur jardin et leur extérieur pour eux. Si l'on compare cela avec un ours, un cerf, un chevreuil, un sanglier, la différence est grande. La forêt est la « ville » des animaux sauvages distincts de l'homme, où ils se cachent avec les champignons et les lutins. Le hérisson est l'un des premiers animaux à avoir quitté cette sauvagerie de la forêt et chercher la compagnie de l'homme dans le jardin où il trouve abri et nourriture. En cela, il est le précurseur de ses « amis » forestiers que sont l'écureuil et le renard — qui sont encore typiquement assimilés à la forêt ou à la campagne pour le renard. Les récits et contes que nous avons examinés montrent également que la proximité avec l'homme est devenue plus sûre pour les animaux.

Le hérisson transcende et montre les limites (de la nature, de la société, des rythmes). Il les traverse mais aussi les suit. Il les habite (la lisière, la haie, la cabane) et se nourrit à ces endroits. Il remet les limites au centre du jeu en mettant l'accent sur celles-ci. C'est aussi un ambassadeur du monde sauvage, qui vient auprès de l'homme pour retourner à la forêt (la sauvagerie ou la nature) ou rester pour montrer une sorte de symbiose entre l'homme et la nature (dans le jardin). Le hérisson est vu comme amenant la naturalité aux jardins laissés « naturels » (Messieux, 2011). Il représente aussi le mouvement dans ces récits de sortie de forêt, ce qui est curieux puisqu'il est également symbole d'immobilité avec sa mise en boule. Quand il se met en mouvement au lieu de rester statique, il se met en danger mais apprend aussi de nouvelles choses.

La question de la sortie de la forêt et du fait que le hérisson s'approche aujourd'hui des jardins pourrait être étendue. On peut ainsi imaginer qu'il y a peut-être déjà existé des moments dans l'histoire ou des endroits où le hérisson a pu s'approcher des humains. Il est ainsi réputé tuer les vipères et est utilisé par exemple au Maghreb contre les scorpions (Burgaud, 1996) — d'un autre côté il a été chassé pour être mangé ou utilisé pour sa carapace de piquants dans le textile (*ibid.*). Il se peut qu'il ait été fortement chassé voire exterminé de régions à des moments puisque Pline parle de « fausses peaux » fabriquées. Nous faisons donc l'hypothèse d'un possible « va-et-vient » du hérisson entre la forêt et la proximité humaine — avec éventuellement un entre-deux qui est représenté par la campagne — et cela sur plusieurs dizaines d'années voire siècles. Cette hypothèse mériterait une investigation poussée mais bute notamment sur le manque de sources archéozoologiques (Vigne, 1988) et historiques.

Nicolas MESSIEUX
 Chercheur indépendant
 Avenue de Lonay 9
 CH-1110 MORGES (SUISSE)
 (nmessieux@gmail.com)

Remerciements

Je souhaite remercier les protecteurs des hérissons franciliens et français que j'ai interviewés pour mon premier terrain en 2007-2008 puis pour mon terrain numérique depuis 2018. Ma reconnaissance va à Vanessa Manceron, qui m'a suivi sur mon mémoire consacré à la protection du hérisson. Merci à Monika Neumeier et Guy Berthoud, grands spécialistes du hérisson, qui m'ont fait profiter de leur vision très large et de leurs connaissances et expérience de cet animal lors des entretiens qu'ils ont bien voulu m'accorder. Pour leur aide et assistance pour la version finale de l'article et les questions de droits liées aux images, je remercie chaleureusement Anne-Marie Huin et François Lebourgeois. Enfin, je dis ma grande gratitude aux organisateurs du colloque "Habitats forestiers et forêts habitées", en particulier à Christophe Baltzinger pour son intérêt et son aide pour la réalisation de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHOUD G., 1982. *Contribution à la biologie du hérisson (Erinaceus europaeus L.) et applications à sa protection*. Université de Neuchâtel (Thèse de sciences).
- BURGAUD F., 1996. Du hérisson honni au hérisson blason de la nature. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, (38)2, pp. 21-41.
- BURTON M., 1953. *Le monde secret des animaux*. Elsevier.
- DOUGLAS M., 2005. *De la souillure. Essais sur les notions de pollution et de tabou*. Éditions La Découverte.
- HUBERT P., 2008. *Effets de l'urbanisation sur une population de Hérissons européens (Erinaceus europaeus)*. Université de Reims (Thèse de doctorat).
- La Hulotte, 1999. Le hérisson. *La Hulotte*, n° 77.
- MESSIEUX N., 2008. *La protection des animaux : le cas du hérisson*. Mémoire de master 2 du Muséum national d'histoire naturelle. Sous la direction de Vanessa Manceron (CNRS/MNHN).
- MESSIEUX N., 2011. Le « régime alimentaire » dans les représentations sociales du hérisson. pp. 555-565. In : *Actes du colloque international « Prédateurs dans tous leurs états » - XXXI^e Colloque international d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes / sous la dir. de J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker*. Antibes : éditions APDCA.
- MORRIS P., BERTHOUD G., 1987. *La vie du hérisson*. Delachaux & Niestlé.
- NEUMEIER M., 2014. *Igel im Garten*. Kosmos.
- VIGNE J.-D., 1988. Biogéographie insulaire et anthropozoologie des sociétés néolithiques méditerranéennes : hérisson, renard et micromammifères. *Anthropozoologica*, 8, pp. 31-52.

Contes, livres pour enfants et jeunes, ouvrages grand public

- CARTWRIGHT A., CARTWRIGHT R., 1989. *Un hérisson en hiver*. Albin Michel Jeunesse.
- DEGOTTE Ch., 1966. *Bigoudi, Le petit hérisson frisé*. Dupuis.
- CHAUVEAU G., DE SANTI-GAUD C., USSÉGLIO M., 2002. *Les aventures de Pique le hérisson*. Paris : éditions Retz (Mika).
- GIRALDO M.-L. (texte), VILLANI E. (illustrations), 2005. *Piccolo Riccio non vuole dormire*. Giunti Junior.
- HÉDELIN P. (texte), VANVOLSEM E. (illustrations), 2014. *Caramel ne veut pas déménager*. Éditions La Salamandre.
- KRINGS A., 2002. *Samson le hérisson*. Paris : Gallimard Jeunesse.
- SELBERG I. (texte), MILLER A. (illustrations), 1982. *Tout change autour de toi*. Albin Michel Jeunesse.
- SPRING M. (illustrations), 2018. *Bienvenue dans les bois ! Petit guide du savoir-vivre en forêt*. Édition Communauté de travail pour la forêt.
- TRACQUI V., 2002. *Le hérisson : Boule de piquants / Photos : A. Gandolfi (Jacana/Eyede)*. Milan Jeunesse.
- VÉRITÉ M. (texte), IVANOVSKY E. (illustrations), 1949. *Le Roi, l'Ours et le petit Hérisson*. Casterman.

LE HÉRISSEON, ANIMAL DE LA FORÊT QUI N'Y VIT PEUT-ÊTRE PAS OU PLUS [Résumé]

La tradition associe le hérisson européen (*Erinaceus europaeus*) aux arbres, depuis Pline qui le décrit transportant des pommes sur ses piquants. Illustrations, figurines, contes, littérature pour enfants et grand public le présentent comme un animal forestier, aux côtés des autres habitants et éléments traditionnels de la forêt. Les recherches en écologie montrent néanmoins que les hérissons vivent peu dans les forêts, mais plutôt dans les jardins périurbains, où ils trouvent nourriture et abris. Les protecteurs français du hérisson expliquent cela par le fait que le milieu originel du hérisson, la forêt, a été détruit et que les jardins sont devenus son dernier refuge. Nous examinons ces points et plusieurs contes et récits contemporains qui expliquent cette « sortie » de la forêt par le hérisson, sa proximité actuelle avec l'homme et utilisent les changements d'états et d'espaces pour parler de notre relation à la nature et au sauvage.

HEDGEHOGS – A FOREST ANIMAL, BUT PERHAPS ONE THAT DOES NOT OR NO LONGER LIVES THERE [Abstract]

Tradition associates the European hedgehog (*Erinaceus europaeus*) with trees, ever since Pliny described it as carrying apples on its prickles. Illustrations, figurines, tales, stories for children and the general public all present it as being a forest animal alongside the other inhabitants and traditional characteristics of forests. Research in ecology however shows that hedgehogs are not really forest dwellers and instead inhabit suburban gardens where they are able to feed and get shelter. French hedgehog preservationists explain this by the fact that the hedgehog's original habitat, forests, has been destroyed and gardens have become its last place of refuge. We examine these points along with several contemporary tales and narratives that explain the hedgehog's "exit" from forests, its propensity to live at close quarters with humans and use the changes in conditions and spaces to explore our relationship with nature and wildlife.
